

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10. A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 11 Août 1874.

NOUVELLES LOCALES.

Il serait certes très-difficile de vouloir démontrer que Monaco est aussi gai l'été que l'hiver, mais il est un fait incontestable, c'est que la différence existant entre les deux saisons n'est pas aussi grande qu'on se l'imagine généralement au dehors. Tout d'abord il y a ceux qui croient que notre température est insupportable. Ces gens reçoivent, cette année surtout, un démenti des plus catégoriques. Il a fait chaud ici, mais pas autant que dans le Nord. Puis viennent ceux qui se figurent que tout est fermé pendant la saison chaude, et qu'on s'y ennuye forcément. Si ces derniers se trouvaient le soir sur la terrasse du Casino, ou à l'établissement des bains, ils changeraient d'opinion.

L'état de l'atmosphère est tel dans notre pays, que si l'on y organisait des saisons estivales nous sommes convaincu qu'elles auraient chance de succès. L'atmosphère n'est jamais lourde dans nos parages, et pourvu qu'on ne s'expose pas aux rayons du soleil inutilement, on n'a pas à le craindre. Ce qui démontre que cette région est excellente sous ce rapport, c'est qu'on y constate très-rarement des cas d'insolation. Les brises de mer y entretiennent un air ambiant relativement toujours frais.

Il ne faut donc pas se figurer que la saison d'été soit insupportable à Monaco, au contraire; c'est là une fausse opinion que quelques gens se sont faite de ce pays-ci. Il est certain que dans une foule de stations balnéaires de l'Océan, il fait aussi chaud qu'ici, et on n'a pas, la journée finie, les distractions dont on jouit chez nous.

Le Tribunal de simple police a prononcé dans le mois de juillet dernier, les condamnations suivantes pour contravention aux règlements :

Valentin Louis; Peitavin Louis; Médecin Henri; Gastaud Emmanuel; Fontana Charles, cochers à Monaco, à 3 francs d'amende chacun et aux frais pour avoir laissé stationner leurs voitures hors des stations réglementaires.

Fontana Charles, cocher à Monaco, à 4 franc d'amende pour n'avoir pas allumé la lanterne de sa voiture.

La distribution des prix aux élèves de l'école communale des Frères, aura lieu aujourd'hui. Nous

ferons dans notre prochain numéro le récit de cette solennité et nous donnerons la liste des lauréats.

La jeunesse Monégasque a fêté avant-hier la St-Roman avec son entrain habituel. La salle de bal des allées S^{te}-Barbe, brillamment illuminée, a vu les danses se prolonger jusqu'à l'aube.

Bien que l'on dansât, dimanche à Monaco, la foule des promeneurs était cependant considérable sur la terrasse du Casino à Monte Carlo. Le programme musical était du reste bien fait pour captiver les amants de la belle et bonne musique. L'ouverture de l'*Ombre*, le quatuor de *Rigoletto* et cette amusante pochade *Offenbachiana*, formaient le fond du concert. Il y en avait pour tous les goûts.

Dans le compte rendu que nous avons fait de la distribution des prix aux élèves du Pensionnat des Dames de S^t-Maur, nous avons omis de citer M^{lles} Cécile Sianesi, Julie Sangeorges et Marie Aublerlé, parmi les principales lauréates. C'est une erreur involontaire que nous nous empressons de rectifier.

Ainsi que l'avait prévu l'observatoire de Paris, la chaleur a été moins intense durant ces jours derniers; nous avançons du reste vers la fin de l'été ce qui laisse supposer que nous en avons fini avec les températures lourdes du mois d'août.

Le *Petit Marseillais* donnait ces jours derniers, sous le titre de *Paratonnerre économique*, un article emprunté au *Nouveau journal d'agriculture*, décrivant le moyen de préserver les champs de la foudre. Nous ferons remarquer à ce propos que notre feuille avait déjà publié une lettre sur ce procédé en septembre 1872. Cette lettre émanant de M. Feraud, notre juge de paix, garantissait l'excellence du système qui est des plus simples et par suite très-économique.

Un médecin russe croit avoir trouvé un moyen de guérir la rage. Il a, dit-on, guéri 80 malades.

Le moyen du docteur est le suivant :

Pendant sept jours de suite, il soumet les patients à un bain russe dont la température varie entre 45 et 50 degrés Réaumur, et cela pendant plusieurs heures par jour.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — Nous avons traversé les deux tiers de la morte saison, dit le *Courrier*, et déjà les hôtels et les villas font les apprêts de leur toilette d'hiver. Tout jusqu'à ce jour fait présager sur notre littoral l'émigration de nombreux étrangers. Les heureux présages qui nous sont communiqués par nos amis des stations hivernales d'Hyères, de Cannes, d'Antibes, de Nice, de Monaco confirment les assurances que nous donnent les lettres déjà nombreuses qui nous ont été adressées à nous-mêmes.

Toulon. — Un brave officier général du cadre de réserve, le contre amiral Chaigneau, s'est tué, sans le vouloir, en nettoyant un revolver. La balle est allée se loger près de la carotide qu'il a crevée. La mort a été presque instantanée.

— Les obsèques de l'amiral Chaigneau ont eu lieu avec une grande pompe. En sa qualité de grand officier de la Légion-d'Honneur, il avait droit au tiers des troupes de la garnison, qui a fourni deux bataillons. Et comme contre-amiral du cadre de réserve, la marine a fait marcher deux bataillons dont un de matelots fusiliers.

Derrière le char funèbre, un ancien sous-officier marinier portait un coussin en velours noir frangé d'argent, sur lequel étaient étalées les neuf décorations de l'amiral.

On avait déposé sur le cercueil l'épée d'honneur offerte à l'amiral par la république de Buenos-Ayres.

— Une dépêche de Cochinchine, annonce que la corvette à hélice la *Bourayne*, commandée par M. Dewatre, capitaine de frégate, a quitté Saïgon le 18 juillet pour venir désarmer en France.

Ce navire est attendu à Toulon, du 20 au 25 août au plus tard.

Marseille. — Le Lycée de Marseille a obtenu, à Paris, de brillants résultats au concours général dont la distribution des prix a eu lieu à la Sorbonne. L'élève Pontet a obtenu le premier prix de mathématiques élémentaires.

Le jeune Guignon, de mathématiques spéciales, a obtenu le cinquième accessit.

L'élève Donzel, de mathématiques élémentaires, a obtenu le quatrième accessit en géographie.

— Notre préfet a été très gravement malade, mais le voilà entré en convalescence. Il doit quitter prochainement Marseille pour prendre un congé d'un mois.

— On sait que la malle des Indes, ce nec plus ultra de la vitesse, avait déserté la France et passait depuis quelque temps par la Belgique et l'Allemagne. Cette combinaison, imaginée pour le plus grand préjudice de notre pays, cesse d'exister. Depuis le 8 août la malle des Indes passe de nouveau à Boulogne, se rendant à Marseille par les lignes du nord, du chemin de ceinture et de Paris-Lyon-Méditerranée.

— La seconde expédition envoyée par l'Académie des Sciences pour observer le passage de Vénus sur le Soleil est partie de Marseille par le paquebot l'*Amazonie*.

Elle est commandée par un de nos plus savants officiers de marine, M. Mouchez, capitaine de vaisseau, membre du bureau des longitudes, et composée de MM. Turguet, lieutenant de vaisseau; Ch. Vélain, professeur à la Sorbonne; Delille, délégué du Muséum; Rochefort, chirurgien de marine; Cazin, professeur de physique au Lycée de Versailles et de douze matelots.

L'expédition se rend à l'île Saint-Paul, dans l'Océan indien.

Cette île est un ancien volcan qui en est à sa dernière période d'activité. Le sol en est très curieux à étudier et donnera lieu certainement à des études géologiques très intéressantes. Les trois naturalistes qui font partie de la mission devront également étudier l'île Amsterdam qui se trouve un peu plus au sud. C'est une grande terre couverte d'une épaisse végétation et qui n'a pas encore été explorée jusqu'ici.

Le prochain paquebot de Chine doit emporter la troisième expédition, elle sera dirigée par M. Jamen et se rend à Yokohama.

COURRIER DE PARIS

Paris se dépeuple véritablement. Chaque jour emporte un certain nombre de gens avides de contempler la mer ou tout au moins la campagne. Quelques-uns vont jusqu'à la montagne, d'autres s'arrêtent à la vallée. D'autres enfin voyagent à travers les pays les plus extravagants et il n'est pas rare, en ouvrant un journal du matin, de trouver entre deux courriers de Luchon et de Trouville une correspondance d'Interlaken et une chronique de Valparaiso. Vous croyez peut-être que je raille. Pas le moins du monde. Nos boulevardiers ne savent plus où ils s'arrêtent dès qu'ils se sont décidés à arracher leurs semelles du trottoir bitumé qui va de la Madeleine à la Bastille, et une traversée de l'Atlantique est devenue un voyage d'agrément. Pertuiset n'est pas le seul à se donner le luxe de déjeuner, un matin, au boulevard Italien et de souper, un mois après, à la clarté des étoiles, en pleine Terre de feu. Sans aller si loin, le gors de la foule voyageuse se disperse dans tous les sens, abandonnant Paris aux collégiens en rupture de bancs, aux cocottes de province et aux étrangers d'occasion. Il est certain que Paris ne fait pas de grands frais pour retirer ses fidèles ou pour attirer les touristes. A part les distributions de prix, les inepties des cafés-concert des Champs-Élysées, les perspectives en carton de Meville, et la reprise de la *Vie parisienne* aux Variétés, je ne vois rien. Encore est-ce maigre! Cette dernière réjouissance publique, la reprise la *Vie parisienne*, donne la note juste du moment. La spirituelle fantaisie de MM. Meilhac et Halévy, qui fit les beaux soirs du Palais-Royal, est devenue en vieillissant, peut-être aussi en changeant de cadre, une charge qui ne supporte pas la représentation. Figurez-vous un Grévin copié par un professeur de dessin d'École professionnelle; en somme, on cherche ici quelque ombre de distraction, qui ne paraît nulle part. Aussi, presque tous les jours, voit-on des gens qui continuent d'augmenter la liste des suicidés, et la morgue refuse-t-elle du monde! Hier encore c'était un boursier très-connu, parent, dit-on, du roi de la Finance lui-même, qui se tuait d'un coup de pistolet, sans qu'on puisse savoir pourquoi. Peut-être par ennui, tout bonnement! Les suicidés ont parfois de plus sottes raisons.

Aujourd'hui l'École des Beaux-Arts qui ne recule devant aucune exposition, nous convie à aller admirer vingt-six projets seulement de monument à élever à Lamartine. La ville de Mâcon ne se plaindra pas, nos artistes ont répondu avec empressement à son appel, et le concours est digne du génie auquel il tend à rendre un public et solennel hommage. Plusieurs des jeunes sculpteurs dont les œuvres ont été remarquées aux derniers salons comme M. Mercié, par exemple, ont concouru. Le projet de l'auteur du beau groupe; *Gloria victis!* n'est pas un des moins intéressants.

L'ensemble de ce concours vaut une visite, et il est bien difficile de décider qui aura le prix.

Vous croyez peut-être que les catastrophes les plus terribles servent d'exemples? Pas le moins du monde. Que vous disais-je, l'autre jour, en vous contant la mort de M. de Groof, l'*Homme volant*? Qu'avant un mois un nouvel Icare se montrerait jaloux de voler sur ses traces, au prix des mêmes périls. Je ne croyais pas toutefois que mon dire serait si tôt justifié. Voici que j'apprends à l'instant que lundi prochain, au Chalet des îles, en plein bois de Boulogne, un de nos compatriotes, M. Stoll, fera l'expérience d'une nouvelle machine à voler dans les airs. Je ne puis que souhaiter le succès à l'inventeur, mais je ne voudrais pas être à sa place.

J'ai lu, dans la dernière chronique de Monselet un agréable « éreintement » de M. de Pontmartin qui s'était avisé de traiter Mérimée de pique-assiette. Le mot était un peu vif, et Monselet ne l'a pas laissé passer. Mais lui qui connaît son homme doit bien savoir que M. de Pontmartin sera ravi de la riposte. L'auteur des *Judis de Madame Charbonneau* n'aime rien tant que de voir son nom dans les chroniques des journaux, même des petits. Un de ses biographes conte que, pendant longtemps, un de ses plus grands chagrins était de ne voir jamais son nom prononcé dans le *Figaro*, alors littéraire, et que sa suprême joie, parmi les *petites joies*, était d'être « éreinté » dans le *Tintamarre*.

Les gares de chemins de fer sont envahies. De toutes parts, on se précipite, on fuit Paris; députés et collégiens s'engouffrent dans les wagons, le pauvre journaliste seul ne connaît pas de vacances, et encore, pour ajouter à son dépit, est-il tenu d'en célébrer les charmes. Retourner le fer dans sa plaie, voilà un supplice. Le chroniqueur n'a pas même le droit de se plaindre, il serait de mauvaise humeur et le lecteur jeterait sa chronique au loin. Cependant il est bien forcé d'avouer que tout ce monde qui s'en va emporte avec lui quelque chose, et que la nouvelle, le raconter, le mot, toutes ces ressources de l'article quotidien, se dispersent aux quatre coins de l'espace. Il lui faudrait, pour bien faire, avoir un pied à Deauville et l'autre à Canterets, l'œil sur toutes les plages à la fois et le nez au vent. Seul, Argus serait capable!...

La Comédie-française qui résiste et fait des efforts désespérés a encore tenté une diversion, hier elle nous a donné une reprise de *Zaire* qui n'avait pas été jouée depuis tantôt dix-huit ans. Lors de la dernière reprise, M^{lle} Stella Colas avait eu un grand succès, mais je vois que M^{lle} Sarah Derbarat ne plaira pas moins dans le rôle, qui semble tout à fait écrit pour elle. Dans tous les cas, M^{lle} Sarah Derbarat a été très-applaudie, du vrai public, la claque s'étant spécialement réservée pour M. Mounet-Sully qui joue faux le plus souvent. De la tragédie même, je ne parlerai point, me contentant de vous affirmer que la salle l'écoutait d'une oreille fort distraite. On ne va plus à ces sortes de spectacles que pour les interprètes, il faut bien l'avouer, et la langue tragique de Voltaire n'a pas d'ailleurs les qualités qui assurent encore l'intérêt aux œuvres de Corneille et de Racine. Je vous jure que *Zaire* ne s'entend pas d'un bout à l'autre sans fatigue, et j'en sais peu qui oseraient renouveler l'épreuve.

Dans les coulisses de la Comédie, on parlait d'un petit accident arrivé à Emile Augier. Mais on ajoutait que ce ne serait rien, une simple entorse. C'est égal, si l'on était superstitieux, voilà une famille vouée aux accidents. Il n'y a pas un mois, en effet, c'était le neveu de M. Augier, un ami du Théâtre-Français lui aussi, M. Paul Déroulède qui faisait une malheureuse chute de cheval. Espérons que la série s'arrêtera là.

J'ai recueilli dans les mêmes coulisses une autre petite nouvelle — pas du même genre, heureusement. Celle-ci a trait au prochain début d'un jeune comédien, lauréat des concours du Conservatoire de l'an dernier, M. Henri Villain. Il débutera dans le rôle du baron de Sottenville de *Georges Dandin*. On l'a engagé pour jouer l'emploi des financiers, et je lui crois, pour ma part, une très grande chance de succès. Nos chroniqueurs les mieux informés, s'ils sont appelés un jour, comme je le souhaite, à écrire l'histoire des débuts de M. Villain, me sauront gré de leur apprendre que le premier rôle dans lequel il ait paru sur les planches du Théâtre-Français est le rôle

du bourreau dans *Marion Delorme*. Le comédien riait bien lui-même de se voir en ce personnage. Mais ceux-là ne s'étonneront pas, qui savent que c'est l'usage, à la Comédie-Française, de donner aux prix du Conservatoire, avant leur début affichés l'occasion de toucher quelques « jetons de présence » en se prêtant de bonne grâce aux emplois subalternes. Je ne crois pas que personne se soit jamais plaint de cette tradition.

LÉON GUILLET.

Le dernier numéro de la *Revue des deux Mondes* renferme un article des plus intéressants et des plus curieux sur les éléphants. L'auteur cite une foule de traits de finesse et d'intelligence de ces animaux.

Le *Moniteur* analyse cet article; il en reproduit les passages les plus saillants, et fait comprendre toutes les ressources que l'on peut tirer de l'emploi de ces pachydermes.

Une fois dressé, l'éléphant est d'une merveilleuse docilité. Il accepte de la main de son cornac des médecines souvent repoussantes, il se soumet à des opérations chirurgicales. On assure même que certains d'entre eux ne pouvant se résigner à la privation de la liberté se laissent mourir, sans qu'on observe chez eux la trace d'aucune maladie.

Allons de plus en plus fort; ce chapitre est fertile en révélations, et chaque fait est assez curieux en lui-même pour se passer de commentaires:

Un soir dit un officier anglais, le major Skinner, je me promenais à cheval dans la forêt, près de Kandy. Tout à coup mon cheval s'arrête, effrayé du bruit qui se faisait dans la forêt. On entendait le cri *ourmph*, *ourmph*, sourdement répété. Je vis bientôt d'où venait ce cri. C'était un éléphant domestique qui, laissé à lui-même, avait entrepris un travail difficile: il s'efforçait de transporter une lourde poutre, qu'il avait chargée sur ses défenses; mais le sentier était trop étroit, il était forcé d'incliner la tête tantôt à droite, tantôt à gauche. Cet exercice lui faisait pousser des grognements de mauvaise humeur. Dès qu'il nous aperçut, il leva la tête, nous considéra un instant, jeta son fardeau à terre et se rangea de côté, contre le bois, pour nous livrer passage. Mon cheval tremblait de tous ses membres. L'éléphant le remarqua, s'enfonça encore plus dans le fourré et répéta son *ourmph*, mais sur un ton plus doux et comme pour nous encourager. Mon cheval tremblait toujours. Enfin il franchit le chemin; aussitôt l'éléphant reparut, reprit sa poutre et continua son travail pénible.

Jugez des services que peut rendre un pareil animal réduit à l'état de domesticité!

Dans les marches militaires à travers les contrées incultes et peu frayées du Bengale, dit à son tour un officier français, le commandant Mowat, il est d'usage d'employer des éléphants à la suite des convois. Ces animaux sont si bien dressés que, s'il survient un accident à une voiture, à une pièce d'artillerie, et que les chevaux d'attelage ne puissent les tirer d'un mauvais pas, dès qu'un éléphant s'aperçoit de l'accident, il accourt près de la voiture embarrassée sans même attendre l'avertissement de son mahout, et la dégage en la soulevant avec sa trompe. Il ne la quitte que lorsqu'elle est remise dans le bon chemin, et que les attelages peuvent suffire à la besogne. Il reprend alors sa place dans la colonne, prêt à recommencer au premier besoin.

A Saïgon, les éléphants se promènent en liberté: les jeunes, d'un caractère naturellement folâtre, s'amuse à faire leurs petites farces quand ils se sentent à l'abri de toute surveillance. Ces plaisanteries sont toujours inoffensives; la plus fréquente consiste à soulever une voiture abandonnée et à la replacer délicatement sur le sol, les roues en l'air. Il ne leur arrive jamais de se livrer à cet exercice quand la voiture est habitée. Qu'un marmot se présente sur leur chemin, ils l'enlèvent sans lui faire de mal et le remettent

sur pied dans l'embrasement d'une porte, avec tous les regards et tous les soins que pourrait prendre une bonne d'enfant accomplie.

On le voit, cet article, ou plutôt cette étude est des plus intéressantes; sa conclusion seule nous paraît un peu excentrique. L'auteur voudrait qu'on utilisât ces animaux pour l'artillerie en Europe. Nous ne savons ce qu'il y aurait de possible dans la réalisation de ce projet, mais le fait serait assez curieux. Nos armées auraient des éléphants comme celles de l'antiquité!

FAITS DIVERS.

Il paraît que le métier de poète n'enrichit pas plus en Laponie que chez nous, bien que les Lapons aient sur la poésie des idées plus pratiques que les nôtres, si nous en croyons le bizarre arrêt rendu, nous dit M. Philibert Audebrand par des magistrats du pays:

Un scalde ou poète, du nom d'Erbolt, travaille depuis quinze ans à une épopée. Ce doit être une manière d'Iliade parsemée de rennes, nuancée d'écureuils blancs, racontant les origines héroïques de la nation.

Le titre ne manque pas de piquant: *les Amours de Nyrst l'exterminateur*.

Dans ce pays, comme partout, les Homères portent la besace. Erbolt, le scalde, songe à la gloire et néglige ses affaires. Pour tout dire, il a des dettes. Les créanciers le poursuivent; ils l'ont amené devant les juges. Ces derniers, après avoir bu d'un seul trait un demi-litre d'eau-de-vie pour s'éclaircir les idées, ont rendu l'arrêt que voici:

« Attendu que mon dit sieur Erbolt, le scalde, n'a pour tout bien que son poème:

« Attendu que c'est le seul gage de ses créanciers,

« Condamnent le susdit à fournir son ouvrage dans les 6 mois;

« Disons que si, à cette époque, les *Amours de Nyrst l'exterminateur* ne sont pas terminées, les créanciers sont autorisés à les faire finir aux dépens du dit scalde. »

Toute la Scandinavie, ajoute M. Audebrand, trouve ce jugement admirable, et en effet il l'est.

On lit dans la *Revue des Eaux*:

Un capitaine, ne pouvant renoncer à l'usage du tabac à fumer, bien qu'il se sentit souvent incommodé, s'est avisé, depuis plusieurs années, de mélanger avec son *caporal* des feuilles séchées d'*Eucalyptus globulus*, ce bel arbre qui croît merveilleusement en Algérie et qu'on plante maintenant dans le midi de la France pour l'assainissement des localités marécageuses.

Depuis qu'il fait usage de ce mélange, il affirme ne plus éprouver ni vertiges, ni maux de tête, ni maux d'estomac.

Il signale ce moyen de prévenir et de faire disparaître les inconvénients de la pipe, sans forcer personne à renoncer à une vieille habitude.

Le treizième concours poétique, ouvert à Bordeaux le 15 août, sera clos le 1^{er} décembre 1874. 10 médailles seront décernées.

Demander le programme qui est adressé franco, à M. ÉVARISTE CARRANCE, Président du Comité, 92, route d'Espagne, à Bordeaux (Gironde). — (Affranchir).

VARIÉTÉS.

Une visite au Monastère d'Anglet.

Anglet, c'est ce village à l'étendue territoriale immense, à l'agglomération à peu près nulle, qui va des limites de Biarritz aux confins de Bayonne et s'avance dans le pays basque sur la route de Cambo, comme un coin qui pénètre dans le cœur d'un vieux chêne.

Le Refuge ou Monastère c'est la curiosité d'Anglet, quelque chose comme la Grande Chartreuse, à ces différences près que ce sont des femmes qui l'occupent et que l'établissement est placé au milieu des sables au lieu d'être posé aux pieds des glaciers.

Le pittoresque de la route, ces sables fertilisés, cette thébaïde qui touche aux portes de la civilisation, cette solitude où le murmure de la mer éteint à peine les échos du monde intéressent suffisamment pour compenser la fatigue de la course.

Un poteau indicateur nous montre le chemin des *Dunes de Moubrun*, dans lequel nous nous engageons entre les haies de clôture dont les champs sont entourés. L'état de ce chemin laisse un peu à désirer; on arrive ainsi au lieu dit des *Cinq-Cantons* où quelques maisons groupées semblent tout étonnées de se trouver réunies; et bientôt après on est devant le portail du monastère.

Le Refuge, destiné aux filles repenties, a été fondé le 11 juin 1836 par M. l'abbé Cestac, prêtre chanoine de la cathédrale de Bayonne. M^{lle} Elise, sa sœur, en religion Marie-Madeleine, fut mise à la tête de la petite communauté, et réunit quelques orphelines délaissées dans une cuisine bien pauvre de la campagne. De jeunes filles, victimes des séductions du monde, vinrent à leur tour s'offrir au bon prêtre.

Quelques mois après, une vieille maison appartenant à la commune de Bayonne, enclavée dans le cimetière et que personne ne voulait habiter, fut offerte à la petite communauté naissante, et acceptée par le zélé chanoine avec une vive gratitude.

Ces jeunes personnes établies d'abord sous forme d'association, formèrent le 6 janvier 1842 une congrégation religieuse sous le nom de *Servantes de Marie*. La congrégation, légalement reconnue en 1852, ne tarda pas à commencer son mouvement d'extension; elle fut appelée à Madrid; trente sœurs y dirigent divers établissements, en particulier un hospice destiné aux pauvres de la colonie française. La maison-mère fournit en France et à l'étranger un nombre considérable de religieuses pour l'enseignement et le service des hôpitaux.

L'œuvre est placée dans une situation admirablement exceptionnelle, à moins de 4 kilomètres de Biarritz. Là elle se trouve en rapport avec tout les personnages de haute distinction qui, dans la saison des bains de mer, viennent la visiter et recevoir les influences divines qu'elle daigne y faire ressentir. Sous la direction des religieuses, les repenties labourent et cultivent le sol. Comme ferme agricole, la communauté inspire également un vif intérêt; elle a des vacheries considérables, une porcherie qui pour l'organisation le nombre et le choix des sujets, peut être regardée comme une des plus belles porcheries de France. Il existe aussi des ateliers de couture et de broderie dont la visite ne laisse pas que d'être intéressante. Le jardin, vaste et bien cultivé mérite d'être vu: c'est là que repose sous un tombeau modeste le digne fondateur du Refuge, M. l'abbé Cestac, mort le 27 mars 1868, et dont la mémoire se perpétuera dans la congrégation qu'il a fondée. La chapelle simple et nue se prête pas son silence à la prière et au recueillement.

Un chemin à travers les sables et qu'ombragent quelques pins, conduit du Refuge à Saint-Bernard.

Dans les vastes plaines de sable qui bordent l'Océan, à 800 mètres environ de la maison vivait un vieillard seul dans une pauvre chaumière, cultivant quelques pieds de vigne, quelques pauvres légumes. Il ne mourait pas, mais il vivait à grand'peine.

Un soir d'hiver, quelques paysans attardés qui revenaient de chercher dans les *pignades* des fagots de bois sec pour leur fournée et leur lessive, entendirent des cris plaintifs qui sortaient de la chaumière; ils s'approchèrent et voient le vieillard étendu sur un coffre qui lui servait de lit, couvert de haillons, en proie à une fièvre ardente, et pas une âme autour de lui pour lui donner un peu d'eau. Ils le portèrent immédiatement au Refuge. Quelques temps après, le bon vieillard mourut; il eut tout juste le temps de laisser à la communauté par testament les quelques ares de sable qu'il possédait, ainsi que la *maisonnette*. La supérieure y fit construire d'abord quelques cellules de paille, les ressources pour mieux faire

manquant. Après une persévérance de trois ans l'abbé Cestac leur fit construire d'autres cellules, avec un appartement, meublées de lits de sangle pour la nuit. Les sœurs prirent alors le nom de *Bernardines*. Leur journée se passe à cultiver le sable et à prier; elles marchent pieds nus, elles sont vêtues d'une grande robe de grosse laine blanche avec un capuchon, et trouvent trop luxueuses encore leurs cellules de bois.

Rien d'émouvant comme la vue de ces Bernardines dont la tournure, l'âge et les traits sont complètement dissimulés sous les vastes plis du capuchon qui les recouvre entièrement; toujours seules à leur travail ou dans leurs cellules, vouées à un silence éternel, ne parlant qu'à Dieu dans leurs prières, elles passent dans leur suaire comme autant d'apparitions qui vous font frissonner. Le modeste oratoire ou chapelle de paille ne présente rien qui frappe le regard.

Un épisode intéressant qui s'est passé dans cette sainte solitude de St-Bernard, lors d'une visite de l'empereur et de l'impératrice mérite d'être raconté ici.

C'était en 1854; leurs majestés accompagnées de toute leur suite, longeaient les cellules. En passant sous le cloître, l'empereur s'arrêta tout-à-coup, et s'adressant au bon père Cestac qui les conduisait: « je voudrais, dit-il, voir une cellule. » Le bon Père ouvre de suite la cellule qui se trouvait sous sa main; là était une Bernardine, le dos tourné vers la porte, travaillant assise sur un petit escabeau. « Et la figure? » dit l'empereur. « Mon enfant, dit l'abbé, en élevant la voix, l'empereur et l'impératrice sont ici et veulent voir votre figure, ayez la honte de vous découvrir. » La Bernardine pose son ouvrage, se tourne vers la porte, se met à genoux, lève son capuchon, et immobile comme une statue, les yeux fermés, laisse voir une délicieuse figure de seize à dix-huit ans, et portant cette sainte gravité d'une âme pénitente qui n'a en vue que le ciel.

L'émotion gagnait tout le monde, et le bon Père, impressionné comme les autres, ne put s'empêcher de s'écrier: C'est pourtant fort, sire, de se trouver en face d'un empereur et de ne pas lever les yeux! — C'est vrai, répondit l'empereur.

Quant on revient de St-Bernard au Refuge, il semble que l'on renait à la vie et l'on se trouve tout disposé à goûter au beurre frais et à l'excellent pain du Refuge que l'on met généreusement à la disposition des visiteurs. Celui-ci en revanche, oublie rarement de déposer une offrande dans le tronc destiné à recevoir les dons pour l'entretien de l'établissement. Et l'on quitte heureux cette paisible retraite dont le souvenir restera pour toujours gravé dans la mémoire.

ALFRED MONBRUN.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 3 au 9 Août 1874.

GOLFE JUAN.	b. <i>Volonté de Dieu</i> ,	id. c. Davin,	sable.
NICE.	b. <i>St-Jean</i> ,	id. c. Barral,	sable.
	ID. b. <i>Jeune Eloïse</i> ,	id. c. Giordan,	id.
	ID. b. <i>St-Michel</i> ,	id. c. Isoard,	id.
	ID. b. <i>Résurrection</i> ,	id. c. Ciaï,	id.
	ID. b. <i>le Marin</i> ,	id. c. Arnulf,	id.
GOLFE JUAN:	b. <i>St-Ange</i> ,	id. c. Fornaro,	id.
	ID. b. <i>l'Indus</i> ,	id. c. Jovenceau,	id.
	ID. b. <i>Antoinette Victoire</i> ,	id. c. Gabriel,	id.
NICE.	b. <i>l'Assomption</i> ,	id. c. Audibert,	chaux.
MENTON.	brick-g. <i>l'Elvire</i> ,	id. c. Palmaro,	vin.
ALICANTE.	brick-g. <i>N.-D. du Rosaire</i> ,	italien, c. Serra,	vin.
PORT MAURICE.	yacht. <i>le Croiseur</i> ,	français. c. Muters,	sur lest.
GOLFE JUAN.	b. <i>le Var</i> ,	id. c. Martin,	sable.
	ID. b. <i>Volonté de Dieu</i> ,	id. c. Davin,	id.
	ID. b. <i>l'Indus</i> ,	id. c. Jovenceau,	id.
GOLFE EZA.	b. <i>St-Ange</i> ,	id. c. Fornero,	gravier.
MENTON.	b. <i>St Joseph</i> ,	id. c. Dota,	sur lest
MACINAGGIO.	brick-g. <i>Trinité</i> ,	id. c. Augustin,	bois à brûler.

Départs du 3 au 9 Août 1874

SIERRA LEONE. trois mâts, *Marie et Nélie*, national, c. Alberto, m. div.
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français c. Fornero, s. l.
 VILLEFRANCHE. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Grisoie, id.
 VILLEFRANCHE. b. *St-Jean*, id. c. Barral, id.
 ID. b. *Jeune Eloïse*, id. c. Giordan, id.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 VILLEFRANCHE. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaï, id.
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 GOLFE EZA. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.
 GÈNES. brick-g. *N.-D. du Rosaire*, italien, c. Serra, vin.
 NICE. b. *Trois frères*, id. c. Ginochio, oignons.

Sommaire du dernier numéro de la *Chasse Illustrée* :
 Les armes de chasse (suite). — La pêche aux anguilles sous les trains de bois. — Les derniers péchés du chevalier de Vaucelas. — La ménagerie de M^{lle} Marie d'A... — Le pigeon sauvage d'Amérique. — Bois de Boulogne. Tir aux pigeons. — Code des patineurs. — Acclimatation et zoologie. — Courses de Fécamp. — Courses de Caen. — Sommaire de l'Almanach de la *Chasse Illustrée*. — Ouverture de la chasse. — Echos.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la famille. — Rue Jacob, 56, Paris,
 1^{re} édit. : 3 m. 3 fr. 50; 6 m. 7 fr. » ; 12 m. 14 fr.
 4^e — 3 — 7 fr. » ; 6 — 13 fr. 50; 12 — 25 fr.

On s'abonne, à Monaco, à l'imprimerie du journal.

SERRES
 et Bâches en fer
 COMTE Fils, fabricant
 à Saint-Just-les-Marseille.
 NORIAS ET GRILLES EN FER FORGÉ

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE-ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilon.	PRIX DES PLACES			STATIONS	473	475	477	481	479	487	501
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mixt.	mixt.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille			mat.	7 50	6 41	1 15	
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 50	10 05	3 04	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	11 26	1 40	3 04	7 16	
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 05	10 04	12 23	2 31	4 02	8 14	soir
11	1 35	» 95	» 75	Nice } départ	8 16		12 48	2 45	4 36	8 24	6 54
9	1 10	» 80	» 60	Villefranche-sur-Mer	8 30		1 01	2 57	4 50	8 37	7 05
7	» 85	» 65	» 45	Beaulieu	8 37		1 08	» »	4 57	8 44	7 12
2	» 70	» 55	» 35	Eze	8 45		1 19	» »	5 09	8 52	7 20
10	1 20	» 90	» 65	Monaco	9 03		1 35	3 23	5 25	9 07	7 34
19	2 45	1 85	1 30	Monte Carlo	9 08		1 41	3 29	5 31	9 13	7 40
173	19 15	13 55	9 65	Menton, heure de Paris.	9 33		2 10	3 50	5 56	9 32	7 58
				Vintimille	10 45		4 07	5 58	6 16	soir	soir
				Gènes, heure de Rome.	6 05		10 20	11 10	soir.		

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distan. kilon.	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.	STATIONS	mixt.	mixt.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	mixt.
					mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.	
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.				7 05		1 05	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris.		8 13		12 15	soir.	7 05	10 15
10	1 20	» 90	» 65	Menton		8 38	11 01	12 40	4 15	7 37	10 40
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		8 57	11 21	12 58	4 48	8 00	11 03
7	» 85	» 65	» 45	Monaco		9 05	11 33	1 04	4 54	8 07	11 10
9	1 10	» 80	» 60	Eze		9 19	11 47	1 18	5 08	8 21	
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu		9 27	11 55		5 16	8 29	
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer		9 42	12 02	1 30	5 23	8 39	11 33
47	5 75	4 30	3 15	Nice } arrivée		9 55	12 15	1 43	5 36	8 52	11 46
173	21 30	16 »	11 70	Nice } départ	6 08	10 15	12 33	2 08	5 50	9 00	soir.
240	29 55	22 15	16 25	Cannes	7 19	11 28	1 43	3 15	6 47	10 04	
				Toulon	12 04	4 12	7 30	7 20	soir.	soir.	
				Marseille	3 45	6 25	10 35	9 4			

En vente à l'imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 13 :

UNE VISITE A MONACO

du même auteur.

Prix : 1 fr. — Par la poste, 1 fr. 20.

MONACO-GUIDE

illustré d'une Carte de la Principauté.

Prix : 2 francs.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

Location & vente de Pianos

S'adresser à l'hôtel de la Condamine à la Condamine.

TAVERNE ALSACIENNE

tenue par JAMBOIS, à la Condamine. Glace vive à 40 cent. le kilo.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin : théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.